

AGNÈS VANNOUVONG

**C'est quoi
ton genre?**



 ***l'aube***

C'EST QUOI TON GENRE ?

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Ouvrage édité par Manon Viard

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-3896-9

Agnès Vannouvong

C'est quoi ton genre ?

éditions de l'aube

De la même auteure

ROMANS

Après l'amour, Mercure de France, 2013;

Folio, 2015

Gabrielle, Mercure de France, 2015

Dans la jungle, Mercure de France, 2016

La collectionneuse, Mercure de France, 2019

ESSAI

Jean Genet, les revers du genre, Les Presses du réel, 2010

DIRECTION D'OUVRAGES

Toutes les images du langage : Jean Genet, avec Frieda Ekotto et Aurélie Renaud, Schena Editore, 2008

À bras le corps, Les Presses du réel, 2013

Genet et les arts, Les Presses du réel, 2016

À Carole

Introduction

Vagues

«Ce qui se passe autour de Roman Polanski et d'Adèle Haenel est prometteur», explique Ronan Farrow. L'auteur du livre, *Les faire taire*¹ – couronné du prix Pulitzer –, a fait tomber Harvey Weinstein et favorisé l'émergence de la vague #MeToo. Depuis la France, on a observé les rivages états-uniens. Et les tabous ont commencé à se briser contre des forteresses qu'on pensait inattaquables. Cet impact considérable a permis la dénonciation de toutes les formes de violence faites aux femmes. Et à dénoncer, dans son sillon, les violences faites aux enfants. Le phénomène viral est devenu le mouvement social féminin

1. Paris, Calmann-Levy, 2019, pour la traduction française.

de notre époque. Tout s'est accéléré ces dernières années avec les déclarations d'Adèle Haenel et le livre de Vanessa Springora¹ et plus récemment le récit de Camille Kouchner². La cible des prédateurs est souvent des femmes. Mais on oublie un autre tabou : certains hommes sont aussi la proie de violences conjugales. Aussi est-il important de se demander quel rôle le genre joue dans les histoires de violence.

Contestation ou révolution ?

Les hashtags #MeToo, #MetooGay, #BalanceTonPorc³ ou #MeTooIncest inondent la toile. La parution du livre de Camille Kouchner a agi comme un

1. Vanessa Springora, *Le consentement*, Paris, Grasset, 2020.

2. *La Familia Grande*, Paris, Le Seuil, 2021.

3. #BalanceTonPorc est la version francophone de #MeToo. Le 13 octobre 2017, la journaliste Sandra Muller poste sur Twitter : « #BalanceTonPorc. Toi aussi raconte en donnant le nom et les détails d'un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot. Je vous attends. » Le 15 octobre 2017, sur les réseaux sociaux, Alyssa Milano relance #MeToo – imaginé 11 ans auparavant par Tarana Burke, travailleuse sociale de Harlem. Le hashtag est partagé 12 millions de fois en 24 heures.

immense détonateur. L'auteur dénonce l'inceste commis par son beau-père Olivier Duhamel – éditorialiste et enseignant à Sciences Po – sur son frère jumeau. Sur les réseaux sociaux, des anonymes et des personnes plus connues ont pris la parole – une série de témoignages qui ouvrent la voie à un changement de paradigme où la libération de la parole s'accompagne d'une libération de l'écoute. L'effet de résonance est salutaire. Le récit de Camille Kouchner contribue à l'effondrement d'un réseau de soutien et de pouvoir, avec notamment la démission du directeur de Sciences Po, Frédéric Mion. Des étudiantes de l'école dénoncent avec le hashtag #SciencesPorcs une culture du viol silencieuse dans une école censée former les élites. Toutes ces voix qui s'élèvent et ces mots qui s'écrivent mènent à une responsabilité et à une prise de conscience collective selon laquelle notre société exerce une vraie violence sexuelle et sexiste. À l'heure où le « *manspreading*¹ » est pointé du doigt dans l'espace public, à l'heure des débats sur la

1. Si la pratique n'a pas d'âge, le terme est entré dans l'*Oxford Dictionary* en 2015 : « *Manspreading (nom commun)*: désigne le fait, quand on est un homme, en particulier dans les

PMA, les droits LGBTQI, les agressions contre la population homosexuelle et en particulier transsexuelle, que se passe-t-il exactement en France? Sommes-nous dans un moment contestataire, ou révolutionnaire? Au début du xx^e siècle, l'icône militante Rosa Luxemburg écrivait: « Avant qu'une révolution n'arrive, elle est perçue comme impossible; après cela, elle est considérée comme inévitable. » Ainsi, la révolution serait un moment improbable qui deviendrait incontournable. Dans cet espace du possible – peuplé de crises, de bouleversements économique, moral, culturel –, une action profonde est en marche. Le féminisme 2.0 et les contestations sont présentes partout dans le monde. Les insurrections, la révolution – Mai 68, les luttes de libération anticoloniale, les Printemps arabes, les grèves des femmes et celle du climat – s'accompagnent d'un changement de paradigmes qui s'opère souvent dans la brutalité, l'affrontement. Comme si l'émergence d'un monde nouveau ne pouvait advenir que dans la radicalité.

transports en commun, d'adopter une position assise les jambes écartées, de façon à mordre sur le ou les sièges adjacents. »

Le privé est politique

Le célèbre slogan des années soixante, «*L'intime est politique*», brûle par son actualité. Tout part de soi. On le sait quand ça s'effondre. L'air se raréfie, on est au bord de l'évanouissement. On sait qu'il faut avoir souffert pour se remettre debout. Si la présomption d'innocence est un rappel nécessaire dans l'affaire qui oppose Woody Allen à sa fille adoptive¹, l'histoire personnelle de Ronan Farrow est éclairante. Elle permet de comprendre comment un drame familial peut perturber le destin collectif.

L'histoire de l'humanité est faite de rage et de cris.

UNE FEMME VA ÊTRE TUÉE DANS 48 HEURES, ON NE NAÎT PAS FEMME MAIS ON EN MEURT, peut-on lire dans les rues

1. Depuis 25 ans, Dylan Farrow accuse son père adoptif, Woody Allen, de l'avoir agressée sexuellement lorsqu'elle était enfant. La justice américaine a abouti à un non-lieu. Dans une lettre ouverte publiée dans le *Los Angeles Times* en 2017, elle déclare: «Pourquoi Harvey Weinstein et les autres célébrités accusées ont-elles été exclues de Hollywood, alors qu'Allen a récemment signé un contrat de plusieurs millions de dollars avec Amazon?» Depuis, Amazon a brisé ledit contrat.

de Paris. Si la révolution passe nécessairement par le langage – un graff sur un mur ou un livre – elle tient avant tout à un désir individuel de faire changer les choses. Dans les luttes des violences faites aux femmes, le privé est devenu politique.

Cinéma, littérature & crime

L'industrie du cinéma se remet en cause après les déclarations de l'actrice Adèle Haenel qui accuse le réalisateur Christophe Ruggia d'attouchements¹. Celle qui décide de reprendre le pouvoir, par un processus d'*empowerment* salubre, bénéficie d'une adhésion publique qui fait réagir la justice². Pendant ce temps, la vague #MeToo atteint le monde littéraire. Dans son roman, *Le consentement*³, Vanessa Springora raconte l'histoire d'une prédation. On est dans les années quatre-vingt, elle a quatorze ans. Elle

1. Adèle Haenel tourne *Les Diables*, sous la direction de Christophe Ruggia, à treize ans.

2. En novembre 2019, le parquet de Paris s'est autosaisi après les révélations de la comédienne. Une enquête pour « agressions sexuelles » est en cours. Adèle Haenel, qui d'abord ne voulait pas porter plainte, a depuis changé d'avis.

3. *Op.cit.*

subit les assauts de l'écrivain Gabriel Matzneff, alors âgée de cinquante ans. Le livre dénonce le phénomène d'emprise, et remet en cause des structures et un milieu – littéraire et médiatique – qui ont longtemps cautionné des agissements condamnables. Jean-Pierre Rosenczveig, l'ancien président du tribunal pour enfants de Bobigny, le rappelle : « Un adulte qui a une relation sexuelle avec un mineur de moins de quinze ans est un criminel. » Vanessa Springora pointe très justement la notion de droit, et rouvre le débat sur le consentement qui pourrait engager les législateurs à modifier la loi. Que faut-il faire, et par où commencer ? Quelques voix suggèrent de supprimer la notion de consentement : « On aurait un texte qui prévoirait que tout acte sexuel commis par un adulte sur un mineur de treize ou quinze ans, au choix, est constitutif d'une infraction pénale, qu'il s'agisse d'un délit (l'atteinte et l'agression sexuelle) ou d'un crime (le viol) », explique l'avocate Carine Durrieu-Diebolt.

Le livre de Vanessa Springora est nécessaire. Le choix du style direct expose les faits – sans jugement. Après le sentiment de violence et de vulnérabilité, c'est l'hypocrisie des élites littéraires et médiatiques qui frappe le lecteur. Pourquoi

la souffrance des enfants a-t-elle été si longtemps invisibilisée? Pourquoi un enfant, par nature vulnérable, est-il si peu protégé? Le point de vue de l'historienne Anne-Claude Ambroise-Rendu est éclairant lorsqu'elle explique que l'intérêt pour les victimes est très récent¹. Au XIX^e siècle, les agresseurs d'enfants ne portaient pas de nom propre, et le terme *pédophile* était assez peu répandu dans les années soixante-dix. Gabriel Matzneff² détestait ce mot « qui sent la pharmacie ». Tony Duvert³ ne l'appréciait pas non plus, car dire qu'on est *pédophile* signifiait qu'on l'était par nature alors que ces agissements relevaient pour lui d'un « fait culturel ». Un discours inaudible aujourd'hui. Dans ce débat, de nombreuses questions restent en suspens. Faut-il distinguer

1. La littérature commence à s'emparer de ces questions. Je renvoie au récit, *La petite fille sur la banquise*, d'Adélaïde Bon, publié chez Grasset en 2018.

2. Certains de ses livres, notamment ses journaux, ne sont désormais plus commercialisés par ses éditeurs.

3. Né en 1945, Tony Duvert a publié une dizaine de romans aux éditions de Minuit. La question de la pédophilie occupe une place importante dans ses textes.

l'artiste de l'œuvre? La réponse est oui. Va-t-on retirer des bibliothèques les livres de Matzneff, comme l'a fait la ville de Montréal? Rien n'est moins sûr. Dans ce cas, que faire des ouvrages de Tony Duvert, André Gide ou Henry de Montherlant? Une œuvre doit-elle être exemplaire, et donc morale? Jean Genet ou Louis-Ferdinand Céline se retourneraient dans leur tombe.

Ne dis rien

On dit que l'époque a changé. On dit aussi qu'il est difficile de juger une autre époque sans tomber dans le moralisme. Mais au fond, n'est-ce pas le regard sur la pédocriminalité qui a évolué? La vague #MeToo n'épargne pas l'art contemporain et questionne le statut tout-puissant de l'artiste à qui tout est autorisé au nom de l'art. Le cas de l'artiste Claude Lévêque – qui a représenté la France à la 53^e Biennale de Venise – le montre à sa manière. Soupçonné de viols sur mineurs, il est aujourd'hui sur le banc des accusés. « Tout le monde savait: Claude Lévêque, une omerta au nom de l'art », peut-on lire dans le *Monde* en date du 15 janvier 2021. Si une partie du milieu artistique ignorait